**Résumé, analyse et avis sur l’interview de Gérald Bronner : “Pourquoi l’unique centre de déradicalisation français a-t-il été un échec ?”.**

Pour Gérald Bronner, "C’est impossible de retirer une croyance d’un cerveau humain".

Note : Si je prends mon propre cas, les êtres humains peuvent passer de la croyance la plus irrationnelle à l’athéisme ou l’agnostique et la pensée scientifique. Dans mon cas, il est vrai, mon évolution philosophique, entre 1980 et 2006, aura duré entre 20 et 26 ans.

Quelles ont été les contributions à mon évolution philosophique ?

1. Mon passage par le CNRS, lors d’un doctorat de 3ème cycle en physique des plasmas, qui m’a appris la démarche scientifique (mais je connais beaucoup de scientifiques croyants qui utilisent cette démarche dans leur domaine de compétence scientifique), entre 1979 et 1980.
2. L’abonnement à la revue scientifique et rationnelle (sceptique) « science et pseudoscience », offert par un ami scientifique en 1980.
3. Et aussi l’expérience de la vie qui m’a fait admettre que le monde ne respectait pas les lois et doctrines chrétiennes inculquées durant mon enfance (sur la providence etc.).

J’admets seulement qu’en général, ce ne sont pas des évolutions rapides. Mais on peut se sortir d’une croyance ou en tout cas, y glisser des éléments de doutes.

Pour déclencher ces évolutions, la culture, la lecture et la curiosité intellectuelle, qu’on doit favoriser, sont vraiment nécessaires. Dans mon cas, le cadeau de mon ami et la lecture de « science et pseudoscience » a eu une grande influence sur l’évolution de mes idées et croyances. C’est pourquoi, je pense que laisser traîner des revues comme « science et pseudoscience », dans un centre de déradicalisation, serait nécessaire et bienvenue. Bien sûr, tout dépend du niveau intellectuel et culturel, de connaissances, d’instruction, d’éducation de ces « radicaux ».

Et je suis plutôt d’accord avec Bronner, quand il dit que, plutôt que de lutter contre les croyances, il est préférable de muscler le système immunitaire intellectuel, en s'inspirant de la science cognitive. Comme notamment, les techniques de prises de distance, avec l’aide de la psychologie cognitive etc.

Mais je corrigerais cette affirmation qu’on peut s’attaquer à une croyance quand elle affirme reposer sur la science, des faits ou des démonstrations scientifiques. Quand en fait, elle ne repose que sur des pseudosciences, l’on peut démonter le caractère faux ou non démontrables de ces affirmations pseudoscientifiques.

Il est aussi vrai que chez un individu excessivement croyant, selon lui « il n’y a pas de hasard », tout fait sens pour lui, il verra des signes divins et des miracles partout, dans un nuage, sur un fruit, dans la conjonction d’évènements, normalement dus uniquement à un hasard fortuit. Il verra des nombres cachés en toute chose (via une interprétation numérologie systématique …). Il faut que tout correspond et cadre avec sa croyance, par exemple, dans sa croyance dans la « fin des temps proche, apocalyptique et inéluctable » (il verra toute guerre, comme celle annonçant l’avènement ou germe à venir de la future guerre nucléaire apocalyptique …).

Effectivement, l’on peut travailler dessus et montrer que les conjonctions et coïncidences \_ qui font sens chez lui et telles qu’il les perçoit et interprète \_ ne sont que des constructions mentales. On peut prendre, comme exemple, les cas d’interprétation des OVNI, puis analyser les trucs et impostures des gourous de sectes (cf. livres de Gérard Majax, James Randi … sur le sujet). On peut aussi aborder le cas des sectes et leurs mécanismes psychologiques.

Pour Gérald Bronner "Recruter sur la base du volontariat pour un tel centre était une erreur. Mais il n’empêche, il y a un certain nombre de ces jeunes gens pour qui ce programme a bien fonctionné".

Il aurait fallu accueillir la population radicalisée des prisons, sur une base coercitive, dans un endroit clos.

Il est vrai que volontaires n’étaient pas nombreux.

Par ailleurs, une personne qu’on force à se déradicaliser ne va pas faire preuve de bonne volonté.

* Soit, il va refuser de participer aux activités (ateliers …) de ce centre de déradicalisation.
* Soit, il va simuler sa « déradicalisation », en se foutant de la gueule, d’une façon dissimulée (hypocrite), du personnel du centre (éducateurs, psychologues …), appliquant alors la taqiya (la dissimulation de ses croyances).
* Soit il va tenter de s’enfuir (en montant une évasion avec ses camarades).

Mais, même chez des « billes de bois » bornées et/ou faisant preuve de mauvaise volonté systématique, on peut arriver à éveiller leur curiosité, puis leur réflexion.

Je pense comme Bronner, que comme le sujet est politique sensible car :

1. Ne pas mettre en prison des djihadistes, revenant de Syrie, susceptibles d’être dangereux, n’est pas acceptable pour l’opinion public.
2. Parce qu’il n’y avait, la pression de l’opinion publique d’une part, et celle des familles, de l’autre.
3. Il y avait une dépense public importante, pour des résultats qui semblaient maigres (A la fin, il n’y avait plus personne et c’était de l’argent public en jeu).

Comme le dit Bronner « En rassemblant des radicalisés, il y a effectivement un risque de polarisation ».

Et cela suscitait l’inquiétudes des sénateurs.

Pour Bronner, "Une stratégie de recrutement coercitive aurait fonctionné. Par exemple, le programme à appliquer n’a pas grand-chose à voir avec le volontariat des individus puisqu’il s’agit de leur apprendre le fonctionnement de leur propre cerveau. C’est même assez ludique : si je montre une illusion d’optique pour vous dire que votre cerveau se trompe, que vous soyez volontaire ou pas, vous verrez que c’est une illusion […] Les radicalisés ont des cerveaux qui fonctionnent normalement. La plupart ne sont pas des fous, mais fanatiques. A un moment donné, les défenses, les crispations tombent. Parce qu’un plus un égal deux et qu’aucun cerveau ne peut dire autre chose. Mon programme était extrêmement progressif. […] Mais soyons clair, ce n’est pas un coup de baguette magique. Je ne crois pas à 100% de déradicalisation. Il faut être réaliste : personne ne sait comment faire faire. Tout ce qu’on peut faire, c’est atteindre des améliorations statistiques [sur la base de tests statistiques qu’on avait mis en place]. [Malheureusement,] l’expérience n’a pas été menée à terme".

« On navigue à l’aveugle, avec des sortes de gourous ou des associations. On ne sait pas qui c’est, ils disent que ça marche, mais on ne sait rien. Ce n’est pas comme ça que ça marche la science. Nous sommes des universitaires, ce n’est pas ainsi qu’on met en place une méthode. Si on veut une efficacité technique, il faut un échantillon témoin [important, pour valider scientifiquement ou non les résultats obtenus par les méthodes] ».

« […] à cause de la violence de tous ces attentats, il y a eu une précipitation à vouloir agir, à vouloir montrer qu’on faisait quelque chose. C’est bien normal de vouloir agir, mais ils ne l’ont pas toujours fait rationnellement ».

Sous-entendu, il n’y a pas eu une politique cohérente, suivie, ferme, alors que le problème est toujours là, qu’on ne sait toujours pas le résoudre (avec le risque d’autres attentats avenir qu’on ne pourra pas toujours déjouer).

« Il faut détecter les éléments de la radicalisation avant qu’il ne soit trop tard. Ces formes de détections ne peuvent exister qu’avec ces associations qui ont de l’expérience. Ces les associations préexistantes sont utiles. Je ne saurais pas faire ce que ces associations font. Chercheurs et associations sont [et doivent être] complémentaires.

Je milite pour une stratégie générale de défense de la rationalité dans l’espace public. Je ne pense pas qu’on aille dans cette direction. L’ampleur de la politique menée n’est pas à la mesure du danger qui pèse sur nos démocraties.

J’espère que les centres semi-fermés vont continuer à être expérimentés pour donner une base expérimentale solide.

Il y a aussi un travail sur la diffusion de l'information radicale au travers des réseaux sociaux (Facebook ...).

Il faut également un travail du côté de l’éducation nationale pour penser et enseigner le développement de l’esprit critique chez les jeunes. Ce sont eux qui consultent le plus internet par rapport aux autres classes d’âges et qui y croient le plus ce qu’ils y lisent. La démocratie est en train de créer [ou doit créer] une forme de réponse non-liberticide à un danger qu’elle n’avait pas soupçonné : celui de la démocratie des crédules [et de la désinformation]. C’est à dire une menace qui vit sur le mode des faits alternatifs [théories de complots, hoax, fake news, manipulations] ».

Personnellement, je pense que ces expériences, dans des centres semi-fermés ou fermés, basées sur l’apprentissage de l’esprit critique, doivent être poursuivie, parce que :

1. On ne connaît pas de solutions alternatives, prouvant qu’elles sont plus efficaces (en Belgique ou ailleurs).
2. On ne sait pas vraiment quoi faire, actuellement, et qu'il y a, ensuite, le retour, de Syrie, des djihadistes avec leur famille.

Source : [1] Pourquoi l’unique centre de déradicalisation français a-t-il été un échec ?, propos de Gérard Bronner recueillis par Pierre Bafoil, 5 août 2017, <http://mobile.lesinrocks.com/2017/08/05/actualite/pourquoi-lunique-centre-de-deradicalisation-francais-a-t-il-ete-un-echec-11971947/>

[2] Faut-il croire à tout ?, Benjamin LISAN, Elie Volf, Ed. Edilivre, 2008, 450 pages.

[3] Gare au gourous, Gérard Majax, Ed. Arléa, 1996.

[4] Les faiseurs de miracles, Gérard Majax, Ed. Michel Lafon, 1992.

[5] The Truth About Uri Geller (réédition), Prometheus Books, 1982.

[6] Gourous, sorciers et savants, préf. de Georges Charpak, Henri Broch, éditions Odile Jacob, coll. « Sciences », 2006.